

LA RUSSIE
ET
LA RÉFORME DU CALENDRIER

B**C**A
BOLOGNA

BALDACCI

D. 00

01332

Biblioteca comunale dell'Archiginnasio

40606

B**C**A
BOLOGNA

BALDACCI
D. 00
01332

40606

CES. TONDINI DE QUARENGHI
*Représentant de l'Académie des Sciences
de Bologne*

LA RUSSIE

ET

LA RÉFORME DU CALENDRIER

EN RELATION

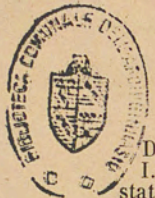
AVEC LE PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE

*Conférence faite au Syllogue littéraire grec
de Constantinople, le 9/21 Novembre 1895*

Extrait du STAMBOUL

CONSTANTINOPLE
Impr. ZAREH — 41, Rue Kurekdjiler, Galata.

1895



SOMMAIRE:

Deux mots d'introduction.

I. — Les vœux du congrès international de statistique de Berlin (1862) et les embarras résultant, en 1895, de la différence des Calendriers. — Accueil trouvé en Russie.

II. — La question du Calendrier devant la *Société russe impériale de géographie*. — Réponse officielle de la Société. — Importante déclaration.

III. — Attitude des sphères administratives de la Russie. — Le Mémoire secret de 1879 sur la question du Calendrier. — Autres faits.

IV. — Les anathèmes prononcés, en 1593, contre la réforme grégorienne et leur portée pratique. — L'incorrection de Calendrier israélite les explique et justifie la réforme.

V. — Lettre de S. E. Stavrachy d'Aristarchi bey, grand Logothète, à l'auteur proposant des *conditions d'entente*. — Importance du document et remarques sur les conditions proposées. — La détermination scientifique de la Pâque suggérée, du moins indirectement, par Nicéphore Grégoras et par le grand Logothète.

VI. — La détermination scientifique de la Pâque proposée, comme base d'entente, dans une étude sur le Calendrier (*Meleti peri tou Paschaliou*) du Prof. A. Spathari, dédiée au Patriarche Joachim III. — La réforme grégorienne défendue, au point de vue scientifique, en Grèce et dans les écoles du Phanar. — *L'année 1900 la plus indiquée pour la réforme.*

VII. — La conclusion du Mémoire russe de 1879 et le Calendrier de 1890. — Ce Calendrier devrait être: 1^o *nouveau*, autant que le permet le système solaire; 2^o *indépendant* de toute considération étrangère; 3^o *catholique*, c'est-à-dire universel, et 4^o *orthodoxe*, c'est-à-dire en stricte conformité avec la science.

LA RUSSIE

ET

LA RÉFORME DU CALENDRIER

Lorsque, il y a deux ans, j'avais l'honneur d'être admis à vous adresser ici même la parole, pour vous intéresser à la réforme de votre Calendrier, vous avez bien voulu témoigner de la sympathie pour mes efforts, me faire parvenir des encouragements et m'assurer que le désir de la réforme était partagé par bon nombre d'entre vous; mais cela se terminait toujours par une même remarque, par une sorte de refrain: *Tout dépend de la Russie*. Eh bien! j'ai demandé et obtenu d'entrer en Russie; grâce à un concours favorable de circonstances j'ai été mis en rapport avec les représentants officiels de la pensée russe; le gouvernement, — c'est la pure vérité — a mis non pas seulement de la bonne volonté mais une sorte d'empressement à satisfaire à mes recherches, et le tout a été couronné par

la communication — que je dois à l'obligeance du procureur lui-même du Saint-Synode S. E. M. Pobedenotzoff — d'un mémoire secret, imprimé par la chancellerie privée de l'empereur en 1879, sur la question du Calendrier.

Ayant, après tout cela, quelques titres à me considérer comme suffisamment renseigné sur les dispositions de la Russie au sujet du Calendrier j'ai pensé qu'il vous intéresserait de savoir si c'est avec des espérances ou bien avec des désillusions que j'ai quitté la Russie. Je vous communiquerai, sans détours, ma conviction, et j'ai la confiance que je vous la ferai partager. La Russie *désire* la réforme, et elle la désire d'autant plus qu'il ne lui est nullement agréable qu'on lui impute, ou qu'on impute à l'Eglise orthodoxe dont elle est le représentant, la gêne et les embarras résultant, pour la science et les relations internationales, de la différence de Calendrier. Mais la Russie toute seule ne peut, quoi qu'on en dise, réformer son Calendrier sans le concours du patriarcat de Constantinople, d'où il suit que la réforme aura lieu, et même assez prochainement, si le patriarcat seconde ou, plutôt, continue à seconder les efforts de la Russie.

Partant je dois vous prouver, d'abord que la Russie désire sincèrement la réforme, ensuite qu'elle ne pourrait l'accomplir sans le concours du patriarcat oecuménique de Constantinople, enfin que ce

patriarcat a déjà commencé à seconder la Russie. Et si ma conférence tourne en un demi-panégyrique et de la Russie et du patriarcat nous nous en réjouissons tous bien cordialement, et la cause du Calendrier aura gagné quelque chose ce soir.

I

Laissez-moi vous rappeler d'abord un vœu émis dès 1862 par le Congrès international de statistique réuni à Berlin. Ce vœu tire une portée particulière de la circonstance qu'il a été proposé ou, en tout cas, chaudement appuyé par le vice-président actuel de la Société russe impériale de géographie, le président en étant toujours un grand duc. Le nom seul du sénateur Pierre Petrovich Semenoff me dispense de tout commentaire ; car, il est un des hommes les plus savants et les plus respectés de toute la Russie. Voici donc, le vœu que lui-même se chargea en 1862 de transmettre au gouvernement de son pays.

«Le Congrès international de statistique, reconnaissant que le but principal de son institution consiste dans le perfectionnement des publications statistiques entreprises par divers Etats et leur unification nécessaire pour rendre leurs résultats comparables ;

« Prenant en considération que, pour plusieurs points importants de la science, comme par exemple pour l'étude de la répartition des naissances et des morts par mois de l'année, pour les observations météorologiques, pour les jours de l'apparition des épidémies et la constatation de leur durée, pour beaucoup d'observations médicales etc., la conformité et l'identité générale de la mesure du temps est de la plus haute importance ;

« Considérant aussi que cette importance est tout aussi évidente pour chaque espèce de relation internationale, pour le commerce, pour la comptabilité des revenus fournis par les diverses branches de l'industrie, pour les chemins de fer et la simplification de beaucoup de calculs.

« Exprime très-respectueusement son désir que le gouvernement de S. M. l'empereur de Russie et, en général, tous les Chrétiens appartenant au rite grec adoptent, pour la mesure du temps, le Calendrier généralement usité en Europe. »

Une remarque en passant. Ce vœu qui est de 1862, témoigne que déjà à cette époque — il y a de cela 33 ans — la différence du Calendrier constituait pour la science, pour chaque espèce de relation internationale, pour le commerce, etc., un *considérable* embarras. Or, tâchez de vous rendre compte, rien qu'approximativement des progrès réalisés depuis

1862 dans la science, dans les relations internationales, dans le commerce etc., et jugez vous même si l'embarras, alors déjà considérable, n'a pas dû devenir un embarras *énorme*. Je continue.

A St-Petersbourg j'ai été présenté par mon ambassade — et je profite de l'occasion pour remercier publiquement le gouvernement de ma patrie pour l'appui que sa diplomatie a toujours donné à mes efforts — j'ai été dis-je présenté par mon ambassade au sénateur Semenoff. Le vœu du Congrès de statistique de Berlin vous dit l'accueil que j'en ai reçu, mais sa qualité même de président effectif de la Société impériale de géographie lui imposait de n'influencer en rien l'avis de ses collègues. D'ailleurs la question était du ressort de la section mathématique de la Société, et c'est pourquoi il me remit un mot d'introduction pour le général Tillo, président de cette section. L'accueil du général fut des plus obligeants et, séance tenante, il m'informa qu'il allait réunir en sa maison l'élite des hommes de science de la capitale et que j'aurais devant eux la parole pour exposer les vues de l'Académie des sciences de Bologne sur l'unification dans la mesure du temps. La réunion eut lieu, en effet et, comme conséquence, je fus requis de rédiger un programme de travaux d'une Commission qu'on chargerait, si le Conseil en approuvait la formation, d'approfondir la ques-



tion sous tous ses aspects. Mon Mémoire fut remis en plusieurs exemplaires au général et discuté au sein du Conseil supérieur de la Société, sous la présidence du grand-duc Nicolas Michailowitch, dans la séance du 20 décembre 1893, correspondant au 1^{er} janvier 1894 du Calendrier occidental. Vous en trouverez le compte-rendu dans les *Izvestia* de la Société russe impériale de géographie à la date susmentionnée. En attendant S. E. le sénateur Semenoff voulut se charger, par une exquise délicatesse, de rédiger et de me remettre lui-même la réponse de la Société, toute en son propre autographe.

II

La réponse touche à trois questions : à celle du méridien initial, à celle de l'heure universelle et à celle du Calendrier. C'est cette dernière qui nous intéresse ce soir, aussi je me borne à vous lire ce qui s'y rapporte.

« III. Quant, enfin, à la question de *rectification* du Calendrier en usage en Russie, le Conseil, *tout en reconnaissant l'importance de cette question au point de vue de la science*, a dû prendre en considération :

« Que cette question a déjà été l'objet de

préoccupations des sphères administratives en Russie depuis 30 ans ;

« Que l'opportunité d'une rectification de notre Calendrier, ainsi que le mode de son accomplissement, dépendent de considérations qui ne rentrent pas dans le domaine des sciences géographiques ;

« *Que l'analyse de ces considérations ne saurait être placée sur un terrain international, ni même devenir l'objet de discussions publiques ;*

« Que la Société de géographie, en s'occupant de cette question, ne pourrait viser à atteindre des résultats pratiques qu'à une époque où cette question serait mise à l'ordre du jour dans les hautes sphères *administratives* de la Russie ;

« En conséquence de quoi le Conseil décide qu'il n'y a pas lieu, *pour le moment*, de former une Commission spéciale pour l'étude de la question du Calendrier et encore moins d'inviter des savants étrangers à prendre part à des travaux qui ne peuvent avoir qu'un caractère tout à fait national.

« Ayant l'honneur etc. »

Je ne serais pas étonné — mieux vaut parler clairement, — que quelques-uns d'entre vous, se soient déjà demandés, pendant ma lecture, si cette réponse n'est pas, sous des formes courtoises, une fin de non recevoir. Peut-être

modifieront-ils ce jugement après avoir entendu mes commentaires et, surtout, ceux dont le gouvernement russe a accompagné la réponse de la Société impériale de géographie.

Avant tout, le Conseil déclare sans ambages *qu'il reconnaît l'importance de la question au point de vue de la science.*

Je remarque ensuite que le Conseil se borne à déclarer « qu'il n'y a pas lieu, pour le moment, de former une commission spéciale pour l'étude de la question du Calendrier ». Or de 1894 à l'an 1900 il y a encore assez loin ; et lorsque, dans un document où tous les mots sont pesés, on déclare qu'une chose est inopportune *pour le moment*, on indique assez clairement qu'il est possible que cette chose soit jugée opportune demain. Un moment n'a jamais eu, beaucoup moins dépassé, la durée de six ans, et si le Conseil de la Société n'avait pas l'espoir que la réforme pourrait avoir lieu à la fin du siècle il eût certes choisi une autre expression. On connaît assez le français à St-Petersbourg.

Mais il y a davantage. On ajoute, dans le même document qu'il y a encore moins lieu d'inviter des savants ou des Académies de l'étranger à prendre part à *des travaux qui ne peuvent avoir qu'un caractère tout à fait national.* Etrange déclaration ! Vous venez d'entendre le Conseil affirmant *qu'il reconnaît l'importance de*

la question au point de vue de la science et le voilà qu'il nous parle de travaux qui ne peuvent avoir qu'un caractère tout à fait national ! Est-ce qu'une question importante au point de vue de la science, peut avoir un caractère tout à fait national ? Il y a là, Messieurs, une apparente contradiction qu'il faut expliquer, sous peine de faire retomber sur le Conseil de la Société russe impériale de géographie l'imputation d'exiger que la science elle-même ait un caractère exclusivement russe, ce qui ne conviendrait pas à tout le monde. Voici le mot de l'énigme.

La coopération étrangère exclue par le conseil ne regarde pas l'étude de la question au point de vue scientifique, mais *les travaux qui ne peuvent avoir qu'un caractère tout à fait national.* Il s'agit, en effet, de faire accepter au peuple russe une réforme qui pourrait léser des susceptibilités religieuses, patriotiques et autres de ses populations ; est-ce à des étrangers que le gouvernement russe demandera des lumières sur la conduite à tenir à l'égard de ses populations ? Quoi, donc, de plus juste de sa part que de se réserver l'étude de la meilleure voie à suivre pour venir à bout des difficultés intérieures ! Est-ce que la France et l'Angleterre, par exemple, s'adresseront à des étrangers pour savoir ce qu'ils auront à faire pour apaiser les susceptibilités nationales, le jour où l'accord de toutes les puissances

aurait demandé à l'une ou à l'autre, ou à toutes les deux le sacrifice de leur méridien national ?

Partant :

Le conseil de la Société russe impériale de géographie non seulement a bien voulu prendre en considération un Mémoire, rédigé par un étranger, mais il a saisi l'occasion pour affirmer à la face de tout le monde l'importance de la question du Calendrier *au point de vue de la science*, et, s'il a décliné la proposition d'une Commission spéciale pour l'étude de la question, il a tenu à déclarer que ce n'était que *pour le moment* et en a donné pour raison l'inutilité pratique de s'occuper de la question tant qu'elle ne serait pas mise à l'ordre du jour dans les hautes sphères administratives de la Russie.

Je vous fais juges si le premier corps scientifique de la Russie, celui auquel s'adresse le gouvernement dans les questions d'ordre national et international pouvait mieux accentuer, autant que cela dépendait de lui, le désir de la réforme du Calendrier.

Voyons maintenant quel est là-dessus l'avis des sphères administratives de la Russie.

III

J'ai eu vraiment toutes les chances. Un jour j'apprends, comme on dit : par hasard, que du temps du Tsar Alexandre II le gouvernement était presque décidé à réformer le Calendrier et qu'un Mémoire assez étendu sur la question avait été distribué à quelques rares personnages très haut placés. Je m'en enquiers de tous les côtés et, une fois assuré de la vérité du fait je me présente, avec un mot d'introduction assez efficace, au directeur de la grande bibliothèque nationale de St-Petersbourg, le priant de me communiquer le précieux document. Le directeur me conduisit aussitôt, fort obligeamment, à l'endroit où il croyait devoir se trouver le Mémoire mais là j'appris, ou, plutôt, nous apprimes tous les deux qu'il n'en existait pas à la bibliothèque un seul exemplaire et qu'il fallait une permission spéciale ou du grand chancelier M. de Giers ou du procureur suprême du Synode, pour être autorisé à en prendre connaissance. Jugez si le désir de le connaître ne devait point décupler. Eh bien ! un jour je le reçus directement par la poste et c'était ni plus ni moins qu'à S. E. M. Pobedenotzoff, le procureur suprême du Synode que j'en devais l'envoi ; ce dont il voulut bien m'en informer par lettre lui même. Ainsi, donc,

la réponse officielle du conseil de la Société impériale russe de géographie m'a vait mis au courant de la pensée des hommes de science; je connaissais maintenant la pensée des sphères administratives de la Russie.

Ce serait, certes, mal répondre de ma part à un acte d'exquise courtoisie, et abuser d'une confiance dont j'ai été moi-même étonné et dont je me sens honoré, que de publier le contenu du précieux Mémoire, mais ce que je puis faire, non seulement sans manquer à aucune convenance mais en entrant, plutôt, dans la pensée du gouvernement russe — qui, à coup sûr, ne s'est pas proposé, en me le communiquant, de seulement augmenter mes connaissances, — c'est de vous en dire ce qui suit. Il a coûté à son auteur, que j'ai connu personnellement, une année de travail dans les archives de l'Etat; il contient le récit, à peu près complet, de tous les efforts tentés en Russie pour réformer le Calendrier avec l'exposé des difficultés qui ont surgi et des causes qui ont rendu stérile le bon vouloir du gouvernement, et termine par une conclusion pratique que j'accepte sans restriction et à laquelle nous applaudirons tous à la fin de cette Conférence. Aussi, quant aux difficultés rencontrées par le gouvernement et relevées dans le mémoire, je me bornerai à vous informer que, plus d'une fois, le gouvernement russe a été sur le point de

décréter la réforme, et qu'il se sentait assez fort pour vaincre les difficultés intérieures, mais les obstacles sont venus des rhodoxes du Odehors.

Ce que je viens de dire m'amène à vous parler de l'attitude du patriarcat et de ce qu'il a déjà fait, à l'heure qu'il est, pour seconder les sphères administratives de la Russie dans la réforme du Calendrier; mais j'ajouterai auparavant, comme preuve du bon vouloir des sphères administratives de la Russie, un fait qui a échappé à l'auteur du Mémoire secret dont je viens de parler. En 1819, le baron de Steinheil publia, en russe, à St-Petersbourg une étude très sérieuse et assez étendue sur le Calendrier, où il demandait sa réforme et même, plus royaliste, en quelque sorte, que le roi, l'acceptation pure et simple du calendrier grégorien, *ce que je n'ai pas fait quand, il y a deux ans, j'ai parlé devant vous, et ce que je ne ferai par ce soir.* Or, l'étude du baron de Steinheil est dédiée au prince Augustin Galitzin, alors ministre de l'instruction publique et des cultes. Aussi j'ajouterai, encore comme preuve du bon vouloir des sphères administratives de la Russie, que le *Journal du Ministère de l'Instruction publique* insérait en 1864, traduite en russe, la conférence faite à Hanovre par le célèbre Mædler, professeur d'astronomie à l'Université de Dorpat, conférence où l'on dénonçait sans merci le calendrier russe comme étant en

contradiction et avec les intentions clairement exprimées par Jules César et avec les décrets du Concile de Nicée. De plus, le gouvernement russe autorisa la discussion publique dans la presse de l'empire de la question du Calendrier et d'écrits, comme celui de M. Pokrowski, où l'on proposait de nouveau l'acceptation pure et simple du calendrier grégorien.

Enfin pour en finir, mon admission en Russie est bien elle aussi une preuve du bon vouloir des sphères administratives de l'empire et, chose qui vous paraîtra incroyable mais qui n'est pas moins vraie un jour M. Sabler, le personnage adjoint, (*tovaristch*) du procureur suprême du Synode m'engagea, d'accord avec ce dernier à rédiger un écrit populaire, en forme de *Tract*, qui paraîtrait, bien entendu en langue russe, dans le but de préparer les populations de l'empire à la réforme du calendrier pour l'an 1900.

Parlons, maintenant du patriarcat de Constantinople.

IV

En 1581 le Pape Grégoire XIII publiait sa bulle : *Inter gravissimas* par laquelle il prescrivait que le lendemain du 4 octobre de l'année suivante serait considéré comme le 15 octobre, et réglait les autres détails de la réforme du Calendrier. Or, pas

plus tard qu'à la fin de 1582, l'année même de la réforme, le patriarche Jérémie II réunissait à Constantinople un Synode et, dans un document solennel que vous trouverez aussi, traduit en latin par Crusius, dans l'appendice de l'édition de Leipzig du *Chronicon Ecclesiae graecae* de Philippus Cyprius, il s'exprimait ainsi :

« Après en avoir conféré avec le très-saint patriarche d'Alexandrie, notre métropolitain, a statué, en l'Esprit-Saint, de déclarer et d'expliquer ce que la tradition et les écrits des saints pères contiennent sur la matière... Or nous déclarons à tout chrétien qui veut suivre la véritable foi, que la manière de déterminer la Pâque en usage chez nous, non seulement n'est pas répréhensible mais, étant en conformité avec les décrets des saints pères est, par là même, la juste et demeurera telle stablement pendant tous les siècles, aussi longtemps qu'on gardera la règle inébranlable, excellemment élaborée par les saints pères dont nul aujourd'hui ne possède également ni la science astronomique ni la sainteté. » Et il condamnait, dans les termes les plus énergiques, la réforme grégorienne.

Cela avait lieu en 1582. L'année suivante le patriarche Jérémie adressait au prince Constantin Ostrogski une lettre destinée à tous les orthodoxes sujets de la Pologne, où il anathématisait ceux qui accepte-

raient la réforme grégorienne. Enfin, dans le Synode tenu à Constantinople en 1593, où fut solennellement sanctionnée l'érection du patriarcat de Moscou, la réforme grégorienne fut de nouveau condamnée, cette fois-ci par tous les quatre patriarches qui, rappelant le 1^{er} canon du Concile d'Antioche, prononcèrent l'anathème contre tous ceux qui célébreraient la Pâque le même jour que les Israélites. Et comme, pour la raison que je vais indiquer tout à l'heure, cela allait arriver parfois chez les catholiques, la réforme grégorienne était par là même anathématisée. Vous trouverez tous les documents auxquels je fais allusion, sauf la lettre au prince Ostrogski que je cite d'après des sources russes, dans le *Tomos Aghapis* de Dosithée, patriarche de Jérusalem, ouvrage publié à Yassy en 1698 (p. 538 et suiv.)

Or les actes du Synode tenu à Constantinople à la fin du XVI^e siècle, touchant la question du Calendrier, ont, même de nos jours, une si grande portée sur la conscience de bon nombre d'orthodoxes que récemment encore, je les trouvais cités en une brochure parue en Russie l'année dernière à St-Petersbourg sous le titre : *La question du Calendrier en Russie et en Occident* et rédigée par un orthodoxe du Syrmium. D'un bout à l'autre de la brochure on ne fait en quelque sorte qu'agir sur la conscience des orthodoxes, en leur

présentant la manière de déterminer la Pâque, *en usage dans l'Eglise gréco-russe*, comme inspirée aux pères de Nicée par l'Esprit-saint. Vous comprenez après cela la situation du gouvernement russe.

Fort heureusement, il y a le remède. Dans ce même document, daté du 20 novembre 1582, où Jérémie II s'exprime comme vous venez de l'entendre, le patriarche signale les quatre règles, reçues des saints-pères, qu'on doit suivre pour la détermination de la Pâque. Ces règles, que vous trouverez aussi dans votre *Typicon*, en tête de la partie qui regarde le *Pentecostarion*, sont les suivantes : 1^o La Pâque doit être célébrée après l'équinoxe du printemps ; 2^o Elle ne doit pas être célébrée le même jour que les Israélites ; 3^o Elle doit être célébrée après la première pleine lune qui suit l'équinoxe. (Le *Typicon* ajoute : ou qui coïncide avec l'équinoxe) ; 4^o Elle doit être célébrée le premier dimanche qui suit cette pleine lune. Voilà les règles et les seules qu'on soit tenu de garder, car on ne saurait admettre que le patriarche Jérémie, dans une lettre adressée, comme on peut le voir en Crusius : *omnibus piis Christianis*, c'est-à-dire à toute la chrétienté, en ait oublié une seule, qui fût obligatoire. Le *Typicon* confirme, du reste, cette remarque. Nous n'avons, donc, qu'à en faire l'application au calendrier grégorien.

Je puis répondre d'abord que, d'après la

méthode grégorienne, jamais la Pâque catholique ne sera célébrée ni avant l'équinoxe ni le jour même de l'équinoxe, au moins pendant 3,000 (trois mille) ans. C'est bien assez, je pense, pour plusieurs générations; quant aux suivantes j'en parlerai plus loin. Je puis répondre également qu'elle sera toujours célébrée en un dimanche et, enfin, qu'à moins d'une erreur imprévue de calcul, elle sera toujours célébrée *après* la pleine lune qui coïncide avec l'équinoxe du printemps ou le suit. Reste la règle mentionnée par le patriarche Jérémie et par le *Typicon* en deuxième lieu, à savoir que la Pâque ne soit pas célébrée le même jour que les Israélites. Or seulement d'ici à l'an 2000 les catholiques célébreront leur Pâque *cinq* fois avec les Israélites; c'est un fait, je ne puis le nier. Voilà, partant, la réforme grégorienne prise en flagrant délit. Comment peut-on la défendre?

Le but de cette conférence n'est nullement la défense de la réforme grégorienne, *beaucoup moins celui de recommander l'acceptation pure et simple du Calendrier grégorien*. Je dirai cependant un mot en faveur de la réforme grégorienne parce que, en la défendant, je relève l'argument qui milite le plus pour la défense de l'attitude de l'Eglise orthodoxe. Vous allez le constater. Messieurs! S'il prenait envie aux Israélites de célébrer dorénavant leur Pâque le même jour où tombe

la Pâque grecque vous croiriez-vous obligés de déplacer cette dernière de peur d'enfreindre la prescription du concile œcuménique de Nicée, confirmée par le I canon du concile d'Antioche? Assurément non, et pourquoi? Parce que les conciles de Nicée et d'Antioche supposaient que les Juifs célébreraient toujours leur Pâque à l'époque prescrite par Moïse ou, plutôt, par Dieu lui-même.

D'après l'ancienne loi, les Israélites devaient célébrer leur Pâque le jour de la pleine lune de Nisan ou du printemps. En prescrivant aux chrétiens de célébrer la leur le dimanche qui suivrait cette pleine lune, les pères de Nicée mettaient les chrétiens dans l'impossibilité physique, mathématique et astronomique de célébrer la leur avec les Israélites. Or voici ce qui est arrivé: Le calendrier israélite actuel est postérieur au concile de Nicée et tout merveilleux qu'il soit, vu l'époque où il fut élaboré, aujourd'hui, pour me servir de l'expression d'une des plus grandes autorités scientifiques du monde israélite, le Dr Schwarz, dans son ouvrage: *Der judische Kalender* (Berlin 1872) que je vous recommande si vous désirez vous procurer une forte migraine, ni les lunaïsons ni les saisons juives ne sont plus d'accord avec le firmament. *Weder die Moleboth noch die Tekaphot mit dem Himmel uebereinstimmen* (p.120). Et cela est si vrai que, dans chaque cycle de 49 ans, les Is-

raëlites célèbrent trois fois leur Pâque un mois plus tard que ne l'a prescrit Moïse, et c'est *précisément et uniquement* quand les Israélites célèbrent leur Pâque un mois en retard, que les catholiques, — en règle et avec Moïse et avec le concile de Nicée, — célèbrent la leur à l'époque et au jour prescrits par les trois autres règles relatées par le patriarche Jérémie et le *Typicon*. En un mot, les catholiques n'ont pas cru devoir modifier les règles concernant la Pâque.

Je ne puis me défendre, à ce point, de me procurer la légitime satisfaction de défendre moi-même le patriarche Jérémie et les autres patriarches qui, en 1593, ont anathématisé la réforme grégorienne, et cela sans recourir à aucun artifice mais, tout simplement, en tâchant — comme l'équité et l'esprit du christianisme l'exigent — de me mettre à leur place.

Tous ne sont pas tenus de connaître le rouage et le mécanisme fort compliqué du calendrier israélite. Nesselman, le savant mathématicien allemand qui en a fait une étude spéciale et en a publié le résultat dans le *Journal für die reine und angewandte Mathematik* édité par le Dr Crelle (Berlin 1843), n'hésitait pas à l'appeler « *einen wahren Labyrinth* » ajoutant qu'on pouvait bien ranger les calculs sur le calendrier israélite parmi les occupations les plus ingrates (*zu den unangenehmsten gehören die man sich denken kann.*)

Cela étant, et j'en sais quelque chose, on ne peut vraiment pas en vouloir aux patriarches orthodoxes si, en présence du fait que les catholiques allaient célébrer parfois leur Pâque avec les Israélites, ils se sont alarmés et, sans s'arrêter à des considérations ultérieures, ont vu dans la réforme grégorienne une atteinte aux traditions les plus saintes et un danger pour la foi des orthodoxes. Il faut toujours regretter, néanmoins, que le maintien du calendrier julien mette l'Eglise orthodoxe dans la situation d'une Eglise professant la plus haute vénération pour les prescriptions des anciens conciles touchant la Pâque, et néanmoins les enfreignant ostensiblement et très fréquemment.

Ainsi, par exemple, l'année dernière 1894, l'équinoxe du printemps arrivait le 8/20 mars; la première pleine lune arrivait le 10/22 mars; le dimanche après cette pleine lune tombait le 13/25 mars. Les catholiques, en règle avec Moïse et avec le concile de Nicée, ont célébré leur Pâque le 13/25 mars; l'Eglise gréco-russe plus d'un mois plus tard. Et, si la réforme n'a pas lieu, d'ici à l'an 2000, cette Eglise célébrera ni plus ni moins que 34 fois sa Pâque un mois au moins plus tard que ne l'a prescrit le concile de Nicée. Et ce, pour ne pas célébrer sa Pâque avec les Israélites. Et à quoi tient tout cela? A l'unique circonstance que les inexac-

titudes du calendrier israélite ne sont pas assez connues. Aussi, encore à la décharge de l'Eglise gréco-russe, je n'oublierai jamais un mot fort sage qui m'a été dit par quelqu'un qui applaudissait le plus cordialement à mes efforts pour en arriver à l'unification du Calendrier. *Ce n'est pas nous qu'il faut convaincre c'est le peuple.* Mais si les patriarches, même contemporains, de Constantinople n'ont pas voulu brusquer les choses, ils ont déjà fait plus qu'on ne le croirait généralement pour faciliter la tâche de la Russie dans la réforme du Calendrier, et je suis trop heureux de vous en donner des preuves.

V

Je vais, d'abord, vous donner lecture d'une lettre que votre grand Logothète lui-même, S. E. Stavraki d'Aristarchi bey, m'a fait l'insigne honneur de m'écrire, en date de Yénikeui 28 décembre 1892, (9 janvier 1893) et qu'il a bien voulu me permettre de rendre publique. Elle contient des passages, en latin, de Nicéphore Grégoras; je vous les lirai traduits en français de mon mieux, vous invitant, s'ils vous intéressent, à consulter l'original grec.

Ma traduction est faite sur le latin, mais l'original doit se trouver, sauf erreur, dans

le 14^e livre du 8^e chapitre de l'*Histoire byzantine* de Grégoras. Voici la lettre :

Je commence par vous féliciter de vos efforts pour rapprocher les peuples par l'unification du Calendrier.

Il est incontestable que le Calendrier grégorien est plus correct que le Calendrier julien. Le premier devrait être appelé *grégorien*, non seulement pour avoir été appliqué sous le Pape Grégoire XIII en 1582, mais, à *plus juste titre*, pour avoir été soutenu avec verve par Nicéphore Grégoras le 15 avril 1324, devant l'empereur de Constantinople Andronic III. Ayant exposé la supputation de Pâques, Grégoras ajoute (Tome A. pages 366-368 éd. Bonn) :

« C'est pourquoi on peut facilement connaître le nombre des années qui se sont écoulées depuis, et calculer en combien d'années l'équinoxe s'est trouvé en arrière d'abord d'un jour, puis de deux jours et ainsi de suite. Et cela n'arrive nullement à cause du mouvement de soleil qui est régulier et ne change jamais de voie, mais à cause de l'estimation erronée (in qua nos labimur) de la durée de l'année à laquelle nous attribuons fausement la durée de 365 jours, plus un quart exact de jour, tandis que, d'après le grand Ptolomée, il faut déduire, de ce quart, la 300^{me} partie. Mais quoi qu'il en soit de ma conviction sur ce dernier point, et en laissant le soin de la vérifier aux astronomes de l'avenir,

prenons les données de Ptolomée, et d'autant plus que la différence que je viens de relever ne saurait, avant longtemps, avoir de la portée. Partant, un homme aussi grand que Ptolomée a pensé que ce qu'il fallait déduire chaque année du quart d'un jour, additionné ensemble formait après 300 ans un jour entier, d'où il suit qu'une erreur qui passe inaperçue pendant trois, quatre, cinq, dix et, si l'on veut même, trente ans, devient plus que sensible en 300 ans. Or, c'est en soustrayant la somme de toutes les erreurs annuelles — devenue, dans le cours des années, considérable, — que des hommes versés dans la connaissance des astres et des choses célestes ont trouvé le jour précis de l'équinoxe et ont, par là même, corrigé d'une manière vraie et exacte la supputation de Pâques et cette supputation correcte de Pâques a été en usage jusqu'à l'an 6300 depuis Adam, (792 après J.-C.) Depuis lors jusqu'à nos jours cette supputation a été, je ne sais pourquoi, négligée et, par là même, la détermination de Pâques a été erronée, de sorte, qu'on considère à tort comme première limite du temps où peut tomber la Pâque le 22 mars, tandis que ce temps commence un peu avant le 20 mars. On pourrait, du reste, corriger très facilement le tout, en soustrayant un peu plus de deux jours entiers, et c'est ce que les calculs astronomiques donnent comme le montant de l'erreur accumulée. Si on ne fait pas cela, l'erreur deviendra considérable.»

Grégoras poursuit sa démonstration jusqu'à la fin. Mais l'empereur Andronic III, tout en l'appréciant à sa valeur, a pensé que ses peuples n'étaient pas encore aptes à l'accepter sans murmures.

«L'empereur, observe Grégoras, accueille avec plaisir mon explication et ma démonstration, peut-être même eût-il entrepris aussitôt la réforme s'il n'avait craint que les gens peu instruits ne jugeassent qu'on allait, par là, créer une plus grande confusion, et qu'il en résultât une dissension dans l'Eglise. C'est pourquoi il n'en fit rien et laissa tomber l'affaire, alléguant la difficulté de pouvoir porter les raisons de la réforme à la connaissance des habitants de tous les pays et de toutes les îles du monde. Cela aurait pour conséquence, d'après l'empereur, que les uns célébreraient la Pâque en un jour et les autres en un autre, ce qui ne serait nullement un bien ; en somme, tout calculé, il pensait qu'il valait mieux ne faire aucune innovation et laisser les choses dans l'état où elles étaient. J'étais, cependant, pour ma part, d'un avis contraire. Car on pourrait bien, si non la première année, du moins après deux ou trois ans, faire accepter la correction par tous les sujets du même empire, ce dont on a bien la preuve dans notre histoire.»

Tels sont les arguments développés par Grégoras. On a eu raison de dire qu'il n'y a rien

de nouveau sur cette terre, qu'il y a une évolution des mêmes idées, des mêmes événements qui se répètent; on pourrait en retracer les courbes d'une manière assez correcte. Quoi qu'il en soit, à l'heure qu'il est vous êtes le promoteur d'une belle entreprise humanitaire, et vers vous convergent les rayons d'information, de toutes les parties de l'horizon qui vous entoure. C'est à ce titre que je prends la liberté de vous soumettre, *en mon nom personnel*, les desiderata du problème que vous êtes appelé à résoudre.

S'il s'agit d'inviter les chrétiens d'Orient à accepter un calendrier mathématiquement correct, vous devriez commencer par corriger le vôtre en retranchant deux jours dès à présent et, encouragés par votre exemple, nous retrancherions de notre côté quinze jours en l'an de grâce 1900.

En même temps que cette concession réciproque serait décidée, resterait à étudier la question des fêtes mobiles qui ont pour point de départ la supputation de Pâques. Déjà les saints pères du concile œcuménique de Nicée, ont défendu de célébrer la fête de la Résurrection avant l'équinoxe du printemps, et ont prescrit qu'on la célébrât le dimanche qui suit la Pâque des Israélites, c'est-à-dire après la première pleine lune qui suit l'équinoxe. Et tandis que les chrétiens d'Orient observent scrupuleusement ces prescriptions (à part,

bien entendu, l'inexactitude dans le calcul pour la fixation de l'équinoxe) les chrétiens d'Occident célèbrent souvent (p. ex. en 1883, 1891, 1894, 1899 etc.) la fête de la Résurrection *antérieurement* aux Pâques judaïques, ce qui est en contradiction flagrante avec les canons du concile œcuménique de Nicée. Il serait donc à souhaiter que vous fassiez aussi cette concession aux sentiments religieux des chrétiens d'Orient, en corrigeant votre supputation de Pâques d'après les clauses canoniques sus-indiquées.

« Sur ces bases, une entente serait, d'après moi, possible. Mais, pour éviter des commotions brusques, telles que l'empereur Andronic III les redoutait, vous pourriez, au lieu de retrancher deux jours tout d'un coup, considérer comme non bissextiles les années 1896 et 1900 et, de notre part, nous diminuerions d'un jour chaque mois de février, à partir de 1893 jusqu'à 1907. De cette manière, en 1900 vous serez dans le vrai, nous serons à mi-chemin pour nous tendre la main en l'an de grâce 1907, et fraterniser sur le terrain de l'astronomie. Vous avisez, dans cet intervalle, à la correction de votre supputation de Pâques; et nos fêtes mobiles seront alors célébrées simultanément, et nos dissensions dix fois séculaires seront d'autant amoindries, grâce aux progrès de la science, aux auspices des astres,

« et à vos efforts couronnés de succès. J'ai
« l'honneur, etc. »

En vérité, — vous l'avez senti avec moi,
— cette lettre constitue un document qui
marquera dans l'histoire non seulement
du Calendrier mais aussi du christianisme
et de la civilisation. C'est une initiative
qui part, en quelque sorte, du Patriarcat
lui-même car, outre qu'on est bien en
droit de considérer le grand Logothète
comme quelque chose du Patriarcat, on a
peine à croire qu'une démarche d'une
aussi grande portée comme des proposi-
tions d'entente au sujet du Calendrier,
avec l'expression du vœu que *nos fêtes
mobiles soient célébrées simultanément et
nos dissensions dix fois séculaires soient
d'autant amoindries*, ait été essayée sans
le consentement au moins tacite et rai-
sonnablement supposé du Patriarcat.
Mais quoi qu'il en soit de ce point, per-
mettez-moi de vous inviter à applaudir à
la hardiesse toute chrétienne de la dé-
marche du grand Logothète, comme
aussi à l'élevation d'idées et à la no-
blesse de sentiments que trahit sa lettre.
J'exprime le vœu que la presse de tous
les pays la fasse connaître au monde en-
tier, afin que tous les chrétiens et tout le
monde civilisé lui en sachent gré. Cela
dit pour m'acquitter d'un devoir impérieux
de reconnaissance, voici mes remarques
au sujet des propositions qu'elle ren-

ferme. Je crois avoir suffisamment ré-
pondu à ce qui concerne les Israélites ;
mais je tiens à observer que le seul fait
que l'objection se trouve sous la plume
du grand Logothète, témoigne de l'im-
portance qu'elle garde encore aux yeux
des populations orthodoxes. Venons aux
autres propositions, et d'abord à celle qui
concerne le retranchement de deux jours
du Calendrier occidental.

D'abord, et en principe, j'applaudis pour
ma part à toute correction dont ce Calen-
drier pourrait avoir besoin, dût-on en re-
trancher *vingt* jours au lieu de deux.
Mais la proposition du Grand-Logothète
doit être bien regardée en face, car Son
Excellence a voulu, ici, lancer, sous une
forme fort ingénieuse et en ayant l'air de
commenter Nicéphore Grégoras, une idée
des plus heureuses et, je l'espère, des plus
fécondes.

Nul ne croira, en effet, qu'en deman-
dant le retranchement de deux jours au
Calendrier occidental, Son Excellence,
dont la vaste érudition est connue de tout
le monde, ait voulu, pour ainsi dire, adop-
ter et faire siens, en ce qui concerne la
longueur de l'année, d'autres calculs que
ceux des astronomes modernes. Or, il est
notoire que la longueur moyenne de l'an-
née est aujourd'hui évaluée à 365 jours et
six heures moins 11' 15", 4, ce qui, en l'es-
pace de 128 ans fait presque exactement
un jour entier. Or, depuis le concile de

Nicée, tenu en 325, jusqu'à la réforme grégorienne accomplie en 1582, il s'est passé 1257 ans, d'où il suit que l'équinoxe qui, en 325, avait été calculé comme arrivant le 21 mars, en peu moins de 1280 ans devait tomber le 11 mars, ce qui constitue les 10 jours retranchés par Grégoire XIII. Tout ceci le Grand-Logothète le connaît mieux que personne; comment donc a-t-il pu suggérer qu'on retranchât au Calendrier occidental deux jours?

Parce que le Grand-Logothète a observé, et avec raison, que la date acceptée *conventionnellement* par les deux Eglises comme la date de l'équinoxe vernal, c'est-à-dire le 21 mars, est loin d'être la vraie date moyenne de l'équinoxe. Nul de vous n'ignore en effet que l'équinoxe du printemps arrive, le plus souvent, lorsqu'ici et sur une grande partie du globe il n'est encore que le 20 mars et que, assez souvent aussi, pour bon nombre de pays l'équinoxe arrive le 19. Voilà pourquoi, sans entrer dans de longs détails, le Grand-Logothète a suggéré qu'on retranchât deux jours de notre Calendrier pour faire de la date la moins tardive de l'équinoxe la date reconnue aujourd'hui par les deux Eglises. Par là, il nous suggère indirectement, mais assez clairement, une détermination scientifique de la Pâque qui, acceptée de part et d'autre, nous permettrait d'arriver, pour me servir de sa belle expression, à *fraterniser sur le ter-*

rain de l'astronomie. Ce qu'on jetterait par dessus bord sont les cycles et j'avoue que si, en les sacrifiant, nous arrivions à nous entendre, au lieu d'en avoir pitié j'aiderais à leur faire faire bon naufrage. Et le Grand-Logothète a déjà, à l'heure qu'il est, de nombreux et autorisés partisans, dans le monde savant, de son ingénieuse solution de la question de Pâques.

Je voudrais me trouver également et entièrement d'accord avec lui en ce qui concerne le mode d'opérer la réforme, c'est-à-dire peu à peu et successivement. Assurément l'opinion de Son Excellence est trop autorisée, et elle est partagée par d'autres trop grandes autorités, pour qu'on n'en tienne pas compte; je ne suis toutefois pas le seul à craindre un grave inconvénient, celui de compliquer singulièrement la chronologie. D'ailleurs si, du temps de l'empereur Andronic III, Nicéphore Grégoras croyait qu'en deux ou trois ans on pourrait amener tous les habitants de l'Empire à accepter la réforme du Calendrier, les gouvernements disposent, aujourd'hui, d'assez de moyens pour y amener leurs sujets en un temps même moindre; preuve ce qui s'est fait au Japon en 1873. Du reste, je reviendrai prochainement sur ce point, car la solution de nos difficultés moyennant une détermination scientifique de la Pâques, suggérée par la lettre du Grand-Logothète, mérite à tous les titres une confé-

rence spéciale. Je continue mon sujet.

VI

La lettre que le Grand-Logothète m'a fait l'insigne honneur de m'adresser n'est pas le seul acte par lequel le Patriarcat, ou des personnages qui le représentent, ont tenu à favoriser les tendances qui se font jour relativement à la réforme du Calendrier julien. Il y a de cela 15 ans, le patriarche Joachim III acceptait la dédicace d'un travail fort remarquable du professeur Spathari intitulé : *Etude sur le Calendrier (Méléti tou Pashaliou)* qui, contient une sorte de dénonciation, d'autant plus sévère qu'elle est plus strictement scientifique, du Calendrier julien. De plus, toute la troisième partie est consacrée à prouver que l'Eglise grecque se trouve dans la nécessité d'enfreindre, à cause de l'incorrection de son Calendrier, les règles du concile de Nicée touchant la Pâques. Or, le seul fait que le patriarche Joachim III ait accepté la dédicace de l'étude de M. Spathari et la circonstance que l'auteur de cette étude est professeur au Phanar, disent assez clairement que le Patriarcat est bien loin de considérer le Calendrier julien comme irréformable. Aussi, je suis heureux de constater que l'illustre mathématicien propose, lui aussi, aux deux Eglises, comme base d'entente, une déter-

mination toute scientifique de la Pâques.

Ce n'est pas encore tout. Nul d'entre vous n'ignore la lettre que Sa Grandeur M^{gr} Michel, métropolitain de Belgrade adressa, il y a trois ou quatre ans, au patriarche de Constantinople, pour l'engager à prendre en main la question de la réforme du Calendrier julien. Dans cette lettre publiée par la *Zastava*, on reconnaissait ouvertement que l'Eglise orientale transgresse, à cause de l'incorrection de son Calendrier, les prescriptions du concile de Nicée relatives à la Pâque. Or, cette lettre trouva bon accueil auprès du Patriarcat, qui nomma une commission pour s'occuper de l'affaire.

Et à ce point, *si licet parva componere magnis* j'ose parler d'une démarche faite par moi-même auprès du Patriarcat. Ce n'est pas de la modestie, ni même du bon goût, de parler tant de moi-même mais, enfin, la cause du Calendrier sera mon excuse. Avant de quitter Constantinople pour entrer en Russie, j'ai adressé au Patriarcat la lettre suivante, dont j'ai donné copie à S. E. M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie à Constantinople.

*Au Patriarcat œcuménique
de l'Eglise orientale.*

« Le soussigné, encouragé par des conseils fort autorisés et par le souvenir de l'accueil si bienveillant qu'il a trouvé au-

près de ce Patriarcat œcuménique de l'Eglise orientale, se permet de lui soumettre, très respectueusement, un désir qu'on a estimé digne de lui être exprimé.

« Si le soussigné doit en juger par les félicitations et les encouragements qu'il a reçus à la suite de ses deux conférences faites au Syllogue grec, le 7/19 et le 14/26 juin, même de la part de membres fort distingués de la nation grecque, le désir d'en arriver bientôt à l'unification du Calendrier serait assez général. Or, le Patriarcat œcuménique de Constantinople pourrait avoir une grande influence dans la réalisation de cette mesure réclamée, à la fois, par la science et par le nombre toujours croissant des relations internationales.

« Chaque fois, en effet, qu'on a songé à la réforme du Calendrier julien, les gouvernements se sont trouvés arrêtés par la crainte de froisser des susceptibilités religieuses vu que, par manque d'instruction, plusieurs croient que toucher au Calendrier c'est toucher à la religion elle-même. Ce préjugé est d'autant plus regrettable que les ennemis de la religion s'en prévalent pour rendre cette dernière responsable de la gêne qui résulte, pour la science et pour les relations internationales, de la différence des Calendriers.

« Voilà pourquoi une déclaration de la première autorité de l'Eglise orientale portant que rien ne s'oppose, de la part de cette Eglise, à la correction *astronomique* du Calendrier julien, rassurerait les croyants mêmes les moins instruits, détruirait l'accusation des adversaires de la religion, et donnerait aux gouvernements une liberté d'action qui leur a manqué jusqu'à ce jour.

« Ce sera alors aux gouvernements d'examiner si l'erreur d'un jour après plus de 3,000 ans, reprochée au Calendrier grégorien, erreur à laquelle on aura aussitôt remédié par l'intercalation d'un bissextile, peut l'emporter sur les inconvénients qu'aurait, surtout pour la chronologie, la création d'un nouveau Calendrier *et quelles seraient, en tout cas, les améliorations ou corrections* à introduire dans le Calendrier grégorien, pour qu'il puisse devenir définitivement universel.

« Aussi les gouvernements n'auraient à s'occuper que de la correction astronomique du Calendrier julien; tout ce qui concerne soit la détermination de la Pâque, soit la distribution de toutes les autres fêtes mobiles et immobiles de l'année, demeurerait du ressort exclusif de l'Eglise.

« Le soussigné exprime, en terminant, la conviction que tous les savants et tous

les gouvernements sauront gré à ce Patriarcat œcuménique de l'Eglise orientale, pour la déclaration dont il s'est permis d'exprimer, très respectueusement, le désir.»

CES. TONDINI DE QUARENGHI

Représentant de l'Académie des sciences de Bologne.

Constantinople, St-Benoît, Galata, 22 août (3 septembre) 1893.

J'avoue que j'étais presque étonné de ma hardiesse ; je m'attendais à ce que ma lettre fût mise au panier. Loin de là, j'appris, de la bouche même de M. Tantalidi, qu'elle avait été traduite en grec, discutée en une des séances du Synode patriarcal et renvoyée à la même commission. Le Patriarcat pouvait-il mieux témoigner de la largeur de ses vues et le réel intérêt qu'il prend à la question, qu'en accueillant ainsi la lettre d'un simple représentant d'une Académie italienne ?

Enfin, et passant sous silence d'autres faits, le Patriarcat, d'entente avec la Grèce, fait prendre, dans ses écoles, la défense de la réforme grégorienne au point de vue astronomique. En voici une preuve entre beaucoup d'autres. Parmi les livres de texte autorisés par le Patriarcat pour les écoles de sa dépendance, il se trouve les *Eléments de cosmographie* de M. Basile Lacon, un manuel de cette science que je

me permets de vous recommander à plusieurs titres, et qui porte en tête un décret des plus élogieux du ministère de l'instruction publique et des affaires ecclésiastiques du royaume hellénique. J'ai eu sous les yeux l'édition d'Athènes de 1894, et voici en quel termes on y parle à p. 129 de l'erreur du Calendrier grégorien : « *Avant que cette fraction forme un seul jour il faut qu'il se passe 3,153 ans. D'ici là, le Calendrier grégorien peut être envisagé comme exact. Et quand on en sera là, il suffira d'intercaler un seul jour, et le Calendrier se trouvera de nouveau en conformité avec le ciel* ». Ai-je besoin d'ajouter que, d'ici là, nous aurons tous assez de temps pour mourir, subir toutes sortes de transformations physiques et chimiques et, contribuer à alimenter, de nos débris, de nombreuses générations de plantes et de fleurs ?—Et puis, où est l'astronome qui pourrait répondre qu'il n'y aura, pendant 3,000 ans, aucune perturbation dans le système solaire ? C'est pourquoi le prof. Spathari, faisant une fine allusion à l'effrayante perspective d'une Pâque en plein hiver et au coin du feu, se borne à constater que c'est au 1240^{me} siècle que toutes les dates paschales des Latins seront hors de leur limites.

Voilà, messieurs, une esquisse très rapide et incomplète de ce que depuis nombre d'années le Patriarcat a déjà fait pour seconder le bon vouloir des sphères ad-

ministratives de la Russie. Il a agi lentement mais sûrement. On ne peut pas jouer avec les susceptibilités religieuses des populations. Et laissez-moi ajouter que soit de la part de la Russie, soit de la part du Patriarcat de Constantinople, soit aussi, enfin, de la part de la Grèce, il n'y avait vraiment pas motif de trop se presser vu l'approche de la fin du siècle, de l'année 1900. *Le moment le plus indiqué pour opérer la réforme c'est, à n'en pas douter, celui où la différence de douze jours deviendra treize.* On aura alors un double avantage; celui de réaliser un long *desideratum* de la science et de la civilisation, et celui de s'épargner les innombrables erreurs et complications qui résulteraient de la nouvelle différence, précisément parce qu'elle n'est pas considérable. Et c'est même là, à mon humble avis, une des raisons qui suggèrent d'opérer le changement radicalement et d'un seul trait, car une mesure radicale s'imprimera mieux, et plus vite, dans l'esprit des populations. Mais, c'est là, après tout, un détail et il me suffit d'y avoir fait allusion.

VII

Venons plutôt aux conséquences pratiques, car ce qui importe est là. J'ai mentionné la dernière conclusion du Mémoire secret imprimé en 1879 par la chan-

cellerie privée du Tsar, et j'ai dit que nous y applaudrons tous. La voici :

« Tous les savants russes modernes, de même que ceux qui les ont précédés, reconnaissent l'absolue nécessité (*néob-khodimost*) de réformer le Calendrier julien, mais ils proposent non pas l'acceptation du Calendrier grégorien, mais bien la création d'un Calendrier nouveau (*novyi*) et tout à fait indépendant (*soverchenno samostoiatelnyi*) dégagé à la fois des erreurs du Calendrier julien et de ceux du grégorien. »

Cette proposition je la signe à quatre mains, à yeux fermés, et sans nullement m'effrayer des mots. J'ai confiance dans la Russie et dans les savants russes, sans même parler de la coopération indispensables des gouvernements et des savants des autres pays. Ces expressions: *nouveau, parfaitement indépendant* ne doivent faire peur à personne; il faut les entendre *cum grano salis*, et entendus *cum grano salis*, ce sont deux mots qui légitiment de riantes espérances.

La seule chose qu'il y aurait à craindre, à savoir qu'on modifiât le système solaire de manière à ne plus nous y reconnaître, n'est, heureusement, au pouvoir d'aucun savant ni d'aucun gouvernement d'ici bas. Une fois rassurés sur ce point, nous pouvons saluer avec joie dans le Calendrier de 1900 un Calendrier vraiment *nouveau*, vu qu'il sera le résultat d'un accord uni-

versel, expression du désir de l'humanité tout entière, tandis que tous les Calendriers en usage jusqu'ici ont eu leur part à la diviser. Quelle plus grande nouveauté que celle-là? -- Le Calendrier de 1900 sera aussi *parfaitement indépendant*, en ce sens que ni la politique, ni les préoccupations, beaucoup moins des préventions ou passions religieuses entreront à le constituer. On parlera avec le firmament et on s'entendra avec lui seul. Et quand on voudra dire de quelqu'un, qu'il est au dessus de toutes préoccupations, passions, ou mesquineries humaines, on dira de lui : *Il est indépendant comme le Calendrier de 1900.*

Mais, et la Pâque qui, au lieu de servir à la fraternité uniquement a tant servi, non pas assurément par sa faute, à nous diviser et qui a, dans son histoire, assez de pages de sang ?

D'abord, la Pâque n'est pas le Calendrier et c'est le Japon qui nous en donne la preuve la plus concluante, Cet Etat païen n'a, certes, pu entendre, lorsqu'il acceptait en 1873 le Calendrier *grégorien* (du nom de Nicéphore Grégoras et de Grégoire XIII) s'engager, par là même, à célébrer la Pâque chrétienne. Puis, si nous y mettons de la bonne volonté, la Pâque pourra elle aussi, en 1900, devenir l'emblème d'une sorte de renouvellement de l'humanité, dans cette fraternité de tous les hommes qui est le but de la Rédemp-

tion. Mais le sujet est trop vaste et trop beau pour que je puisse, ce soir, faire autre chose que de le mentionner. Je suis autorisé à vous informer que M. le président du Syllogue grec a bien voulu, fort obligeamment, m'accorder une deuxième Conférence. Elle aura pour titre : *De l'unification et de la fixation de la Pâque.* Ce sera d'abord l'examen de la belle et féconde idée que nous avons trouvée dans la lettre du grand Logothète, et qui forme aussi le sujet de la troisième partie de la savante étude de M. le prof. Spathari; après quoi j'exposerai la solution proposée, en Russie par feu le prof. Maedler et, en Allemagne, par un des plus illustres représentants de la science moderne, M. le prof. Færster directeur de l'Observatoire royal de Berlin.

Comme conclusion, et pour être pratique, je crois être l'écho de vous tous en me réjouissant du concours que le Patriarcat œcuménique et la Grèce prêtent déjà aux sphères administratives de la Russie, et en exprimant le désir et l'attente que, grâce à leur accord, nous soyons mis, en 1900, en possession d'un Calendrier qui soit à la foi vraiment *catholique* et *orthodoxe* dans le sens étymologique de ce double mot; catholique, c'est-à-dire universel; orthodoxe, c'est-à-dire conforme aux données les plus sûres et les mieux avérées de la science.



Biblioteca comunale dell'Archiginnasio



SCAFFALI ONLINE
<http://badigit.comune.bologna.it/books>

[La *Russie et la reforme du calendrier en relation avec le Patriarcat de Constantinople : conference faite au Syllogue litteraire grec de Constantinople, le 9-21 Novembre 1895 / Ces. Tondini de Quarenghi. - Constantinople : Impr. Zareh, 1895. - 45 p. ; 16 cm. \(\(Estr. da: Stamboul.](#)

Collocazione BALDACCI D.00 01332

<http://sol.unibo.it/SebinaOpac/Opac?action=search&thNomeDocumento=UBO1148789T>

Questo libro è parte delle collezioni della Biblioteca dell'Archiginnasio.

L'ebook è distribuito con licenza Creative Commons solo per scopo personale, privato e non commerciale, condividi allo stesso modo



[4.0:http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode)

Per qualsiasi altro scopo, o per ottenere immagini a risoluzione superiore contattare: archiginnasio@comune.bologna.it